L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 mars 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	70	21
Midi	76	24
3 P. M.	78	25
6 P. M.	78	25

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

L'Escadron Perdu, contes héroïques.

Les poulets du Bon Dieu, Contes du dimanche.

Le marchand de fumée.

Le Cerisier du seizième jour, Légendes Japonaises.

Souvenirs de Mi-carême.

Le premier bal de Berthe, Histoires sentimentales.

Les origines de l'Académie Française.

La Robe Rose. Les parents pauvres.

Cuisine.

La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.

Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

Les Fôrets de la Chine.

La Chine, que l'on a souvent, et avec raison, dit être le pays le plus arriéré du monde, quant à la conservation de ses richesses naturelles, va bientôt devenir le théâtre d'une campagne vigoureuse dans l'intérêt de ses forêts.

En effet, il s'élabore dans le moment un plan de campagne qui, bien conçu, bien exécuté, éclairera les Chinois sur cette question dont ils ne comprennent pas suffisamment l'importance, et portera les meilleurs fruits. Sous le patronage du Collège Boone à Wuchang, en Chine, des conférences auront lieu dans les grandes villes de l'intérieur du Céleste Empire, dans ses ports de mer et sur ses côtes.

Le Représentant des Etats-Unis au collège Boone, M. Howard Richards Jr., a fait une collection de matériaux précieux qui serviront dans les conférences en question, et il vient de partir pour la Chine.

Plusieurs des photographies représentant les forêts dénudées de la Chine, que le Président Roosevelt avait envoyées au Congrès avec son dernier message annuel, font partie de la collection de vues qui seront utilisées dans les conférences avec projections.

Il n'est peut-être pas de peuple au monde qui ait le moins tenu à conserver ses forêts; aussi, l'initiative prise par le collège Boone est-elle hautement appréciée et vient-elle à une heure opportune pour donner aux Fils du Ciel, en même temps que la juste notion de leur erreur, le moyen de la réparer.

Nombre de points en Chine présentent le spectacle de déserts, par suite de la destruction de leurs arbres; et les premiers à souffrir de cet état de choses sont les fermiers qui sont obligés de construire des terraces sur les flancs des montagnes et des murs dans les vallées pour protéger leurs terres contre des inondations annuelles, et conserver les dépôts qu'y laissent les eaux en se retirant dans leurs lits.

Il y a deux siècles, bien des régions en Chine qui de nos jours sont infertiles, donnaient des revenus à leurs propriétaires.

Aujourd'hui l'approvisionnement de bois y est si faible que pour bâtir leurs maisons, les Chinois éprouvent de grandes difficultés, et comme combustible ils se servent de racines.

Onze provinces de la Chine ont envoyé trois-cents de leurs jeunes gens au Collège Boone pour en suivre les cours; et leurs professeurs gardent l'espoir que l'exemple de ces provinces sera suivi dans tout l'Empire.

Prince ou princesse.

La naissance de l'héritier ou de l'héritière de Hollande est annoncée pour la fin de mars ou le commencement d'avril. Le pays tout entier est dans l'espérance et la joie. Des patriotes bienfaisants ont promis déjà de doter les enfants qui naîtront ce jour-là; de tous côtés on prépare les présents qu'on veut offrir au baby si longtemps attendu. L'usage ne permettant que la reine reçoive des dons de ses sujets, elle a fait discrètement savoir qu'elle désirait que leur générosité fût surtout profitable aux pauvres. La plupart des sommes recueillies par souscription seront donc affectées à des œuvres charitables; cependant chaque province et chaque grande ville en réserve une partie pour un cadeau personnel à l'héritier du trône. La Zélande offre une voiture d'enfant, dont le parasol est en dentelles de Sluis. La Haye donne un berceau, brodé par les mêmes mains qui ornèrent de broderies les robes de la reine, aux jours du couronnement et du mariage. Leeuwarden, un carnet relié en argent où seront notés les événements de l'enfance princière, le poids de chaque semaine, la première dent, le premier pas, les menues indispositions. Rotterdam offre un broc d'argent, un plat, une cuiller, un coquetier; Amsterdam, un service de toilette. Les artistes hollandais, un coffre à linge, décoré de peintures par les plus célèbres d'entre eux. Une ville donne une horloge, une autre, une balance. Chaque colonie prépare son cadeau. Les Hollandais établis à Londres fondent dans un hôpital un lit à perpétuité pour leurs compatriotes. La coutume, dans les Pays-Bas, est d'orner le berceau de faveurs roses, quand on attend une fille, de rubans bleus, si l'on espère un garçon. La reine, présentie, a demandé que les tentures de la barcelonnette fussent "vieil or", comme celles de la nursery. La layette est toute prête; elle avait été fabriquée dans les écoles et les ateliers de Hollande quand la jeune souveraine déçut, il y a quelques années, le premier espoir de la nation. Dès que les docteurs auront été appelés au palais, une batterie d'artillerie sera établie dans le Malievelt à l'entrée du bois de la Haye; sitôt l'enfant arrivé et son sexe connu, des soldats placés tout le long de la route se transmettront de l'un à l'autre la nouvelle pour que le canon, suivant l'occurrence, tonne 101 ou 51 fois. Cela fait penser à ce petit jeu de société où l'on dit un mot à l'oreille d'une personne qui le répète à sa voisine; on est souvent surpris, quand il a fait le tour du salon, de voir ce qu'il est devenu.

CONSERVATOIRE

—DE LA—

Parole humaine.

Les voix chères ne se tairont plus.

"Les paroles volent, les écrits restent." Sommes-nous donc en train de changer tout cela?

Le papier de nos livres est destiné à périr vite. Papier de bois, il ne laissera qu'un peu de cendre. Or, tandis que la poussière des écrits sera emportée par le vent, les paroles, fixées sur les disques des phonographes, défieront les siècles.

On va créer un Musée de la parole. Ce sera, dans toute la force du terme, le "Conservatoire de la voix humaine".

Déjà, un heureux essai de ce genre a été fait à l'Opéra. On a, officiellement, enregistré la voix des principaux chanteurs.

Au Musée de la parole, on ne trouvera pas seulement les voix d'élite. Il y aura, méthodiquement classés, les spécimens du langage actuel, tel qu'il est articulé communément à Paris et dans toutes les provinces de France. Il y aura des refrains populaires, chantés par des enfants, par des femmes, par des soldats. Il y aura des complaintes, des contes de nourrice, des leçons de science, des causeries de salon, des échos de réunions publiques, etc.

Les dialectes et les patois prendront place autour de la langue maternelle que personne en France ne doit plus ignorer.

Collection infiniment précieuse pour les historiens, les psychologues, les artistes, les curieux. Quand on dira que les portraits de notre siècle sont "parlants", on ne parlera plus par métaphore.

Ceux qui visiteront ce Musée de la parole assisteront à la plus subtile évolution du langage. Pour le passé, les philologues ont tant de peine à préciser les différentes phases par lesquelles a passé le mot "debilis" pour devenir "faible", le mot "aquarium" pour devenir "évier", le mot "episcopus" pour devenir "évêque"! Désormais, les phrases analogues seront prises sur le vif. Voilà les "instantanés," de l'accentuation recueillis pour l'éternité.

—Jusqu'à présent, la parole humaine a été une énigme pour les hommes. Nous ne connaissions que la voix de nos interlocuteurs, et encore!

Personne, aujourd'hui, ne sait comment Homère ou Virgile prononçaient leurs vers. Il y a presque autant de façons de prononcer le latin et le grec qu'il y a de pays.

—Homère et Virgile sont si loin.

—Soit! Mais sur Corneille et Racine, qui sont plus près, on n'a pas en cette matière beaucoup plus de renseignements. Il est certain qu'à la scène du dix-septième siècle, les acteurs usaient d'une sorte de déclamation rythmée et "chantée". Au siècle suivant, Voltaire fit une révolution en décidant ses interprètes à réciter ses vers "comme de la prose". Au dix-neuvième siècle, Mme Sarah Bernhardt a fait une sorte de révolution contraire.

Combien il serait intéressant de pouvoir comparer, dans un rôle fameux, la voix d'une actrice du dix-septième siècle à la voix d'une actrice moderne! Combien il serait intéressant de savoir comment certaines syllabes étaient articulées, comment, par exemple "oie" pouvait rimer avec "ais"!

M. Got, de la Comédie-Française, estimait que Louis XIV prononçait "moué", le "roué" (moi, le roi). Et il lui arrivait parfois, à lui, M. Got, de prononcer comme Louis XIV.

A l'avenir, quand une discussion de ce genre s'élèvera, elle sera vite tranchée: on n'aura qu'à se rendre au Musée de la parole.

Nous ignorons la voix des poètes. Nous ignorons aussi celle des orateurs. Ignorance encore plus regrettable, car certains orateurs n'ont guère été que des voix.

Quelle était au juste la voix des maîtres de la parole, d'un Bossuet, d'un Mirabeau, d'un duc de Broglie? M. Paul Deschanel soutient que Mirabeau, "comme presque tous les grands orateurs, était un baryton". D'habitude, on attribue à Mirabeau une voix de basse. La basse, c'était Danton. Et, sans doute, le ténor, Robespierre!

—

Récemment, un chanteur connu, se sentant mourir, exprima le désir "de chanter à sa propre messe d'enterrement". Ce vœu fut pieusement exécuté. Pendant la cérémonie mortuaire, un phonographe fit entendre la voix vibrante du défunt. Il priait pour le repos de son âme. Il aurait pu dire non pas "Requiescat" (qu'il repose!), mais "Requiescam" (que je repose en paix!)

—Oui, nous dit un savant, on a entendu "la voix vibrante du défunt". Mais on a pu compter facilement à l'œil nu les vibrations de cette voix, photographiées: on a mesuré les courbes et l'étendue, au deux centième de seconde. Un poète a pleuré, en un vers délicieux:

L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

"Désormais, les voix chères ne se tairont que si l'on veut qu'elles se taisent."

Ainsi parla le savant. Hélas! nous savons bien ce que le poète pourrait répondre.

Un jour, Edmond About, en revenant à sa maison d'Alsace, la "Schlittenbach," où il passait ses vacances, trouva sur la porte son vieux jardinier, dont le visage était à la fois mélancolique et souriant:

—Monsieur va avoir une grande peine. Notre chien est mort.

—Ce pauvre Tom!

—Mais monsieur va avoir une grande consolation.

Et le fidèle jardinier, introduisant Edmond About dans la salle de la "Schlittenbach", lui montra Tom empaillé.

Edmond About ne fut pas consolé. L'eût-il été davantage si on lui avait fait entendre, dans un phonographe (ouâp! ouâp!), l'aboiement cordial du pauvre Tom?

Grâce aux futures leçons d'histoire ou de littérature, les écoliers de l'avenir pourront non seulement voir des gestes de notre époque reproduits par le cinématographe, mais ils pourront entendre notre voix elle-même, accompagnant nos gestes. Décidément, nous ne mourrons plus.

—Où sera installé le Musée de la parole?

On propose le château de Bagatelle, au bois de Boulogne.

Le château de Bagatelle a été construit, en un mois, par le Comte d'Artois, le futur Charles X, à la suite d'un pari avec Marie-Antoinette. Il appartient maintenant à l'Etat. Au fronton de sa maison de plaisance improvisée, le Comte d'Artois a fait écrire en lettres d'or, ces mots: *Parva, sed apta* (petite, mais commode). Ces mots durerent, comme s'ils étaient parlés au lieu d'être écrits.

Mort d'un Cardinal.

L'Eglise d'Espagne vient de perdre un de ses plus illustres représentants. Le cardinal Sancha y Hervas, archevêque de Tolède, primat d'Espagne, patriarche des Indes occidentales, s'est éteint à la suite d'une longue maladie.

Le prélat était né le 17 juin 1833, à Quintana del Pidio, dans la province métropolitaine de Burgos. Il fit ses études au séminaire d'Osma; il était à peine âgé de quarante-trois ans quand Pie IX le nomma évêque titulaire d'Aéropolis. En 1882, le Pape Léon XIII l'appela au siège d'Avila. Mgr Sancha resta quatre ans dans la ville de sainte Thérèse et fut ensuite nommé archevêque — évêque d'Alcala — Madrid, le 10 juin 1886. Six ans plus tard, il était promu au siège archiépiecopal de Valence, qu'il quittait le 24 mars 1898, pour le siège de Tolède, patriarcat des Indes. L'archevêque défunt avait été fait cardinal-prêtre le 18 mai 1894 du titre de Saint-Pierre "in Montorio", en même temps que Mgr Lecot, archevêque de Bordeaux, et Mgr Bourret, de Rodez.

La mort du cardinal Sancha porte à 16 le nombre des chapeaux vacants; l'archevêque de Tolède est le vingt-sixième cardinal décédé sous le pontificat actuel.

Le gouvernement espagnol a décidé que seraient accordés au cardinal les honneurs dus à un capitaine général mort dans l'exercice de son commandement. Le cardinal sera inhumé dans la cathédrale de Tolède.

Methuen et de Wet.

M. Grosclaude a fait l'autre jour à la Société de géographie une très intéressante conférence sur "l'Unité sud-africaine, les causes et les péripéties de la guerre du Transvaal, de développement du pays sous le régime anglais." M. Grosclaude y raconte que, depuis la paix, les relations les plus chevaleresques ont succédé aux luttes sans merci que se livraient, il y a peu d'années, les chefs boers et anglais. Lord Methuen, arrivant à Bloemfontein, disait naguère: "J'ai hâte de presser dans une commune étreinte les mains de mes compagnons d'armes et celles des hommes qui furent leurs valeureux adversaires." A quelque temps de là, il eut à se rencontrer dans une cérémonie avec le général De Wet, aujourd'hui ministre de l'agriculture de l'Orange comme Botha l'est du Transvaal.— O Cincinnatus!—Or, on sait que Methuen, pas plus que les autres généraux anglais, n'avait pu opérer la capture de ce diabolique chef de partisans qui, durant deux années, harcela l'envahisseur en lui faisant un mal énorme. L'assistance se demandait avec une certaine émotion quelle allait être l'attitude de ces deux hommes, ainsi mis en présence pour la première fois. Après s'être avancé d'un pas délibéré, De Wet attendit souriant. Lord Methuen lui tendit une main largement ouverte où le général De Wet s'empressa de mettre la sienne. La retenant alors avec affectation, le généralissime se permit cette boutade de tardive bienvenue: "Enfin, je vous tiens!"....Cette exclamation ne valait-elle pas mieux qu'un long discours?

Le diable dans la gare.

Dans une petite gare de la Forêt-Noire, des paysans attendaient le train. Il était tard, la nuit était obscure; penchés sur la voie, ils cherchaient à distinguer les yeux rouges de la locomotive, car l'heure du départ approchait. Mais un bruit de ferraille agita les mâts aux signaux; une sonnerie appela le chef de gare au téléphone; il revint bientôt, annonçant "un petit quart d'heure de retard". Les Badois, toujours patients et d'ailleurs habitués aux retards puisque leurs lignes appartiennent à l'Etat, se mirent à arpenter les quais. Ils battaient la semelle, car il faisait grand froid, mais aimaient mieux cela que de s'enfermer dans la salle d'attente où un poêle, porté au rouge cerise, répandait un air irrespirable. Seulement, de temps à autre, un d'eux, glacé jusqu'aux os par la bise et la neige, se dirigeait vers la "wartesaal" pour se chauffer les pieds et, la porte à peine entr'ouverte, la refermait en se signant. L'homme de la poste imita leur exemple; le lampiste de même: tous d'eux s'écrièrent: "Mein Gott", le diable est là-dedans!" Au même instant, le caissier venait dire qu'il avait donné un billet pour Fribourg à un client d'aspect étrange, et le contrôleur confirmait qu'il avait vu passer un homme qui avait comme des petites cornes sur la tête. Le chef de gare, informé, pénétra dans la salle d'attente; en effet, il y trouva le diable qui, fumant un cigare et le front tout en sueur, retirait son manteau. Cette particularité lui donna lieu de croire qu'un diable qui souffrait de la chaleur ne venait pas de l'enfer. Il s'arma donc d'un grand courage et, s'avançant vers Belzébuth, lui demanda ses papiers. Belzébuth ne se fit pas prier. Il tira de son portefeuille une carte de visite, se fit reconnaître pour le propriétaire d'une villa voisine et déclara qu'il allait à un bal masqué.

THEATRES.

TULANE.

Les deux dernières représentations de la jolie comédie intitulée "Jack Straw," dans laquelle M. John Drew tient le premier rôle, seront données aujourd'hui au Tulane.

A partir de demain soir, "Paid in Full," le dernier grand succès de la scène américaine.

CRESCENT.

La comédie "Sis Hopkins" disparaît de l'affiche du Crescent après les deux représentations d'aujourd'hui pour être remplacée par un grand drame, "Texas" dans lequel sont dépeintes des scènes tragiques de la vie de l'Ouest.

ORPHEUM.

Les éloges qu'on fait partout de l'excellent programme qu'offre cette semaine l'Orpheum sont justifiés en tout point. Il n'y a pas un numéro qui ne soit amusant et intéressant, en même temps que parfaitement exécuté.

Au programme de la semaine prochaine qui sera inauguré lundi soir, sont inscrits d'intéressants numéros.

Séance de l'Athénée Louisianais.

L'Athénée Louisianais a tenu, hier, sous la présidence du professeur Alcée Fortier, sa séance régulière.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière réunion le président a salué la présence du Consul de France, M. Dejoux, qui pour la première fois depuis son retour à la Nouvelle-Orléans assistait à une séance.

M. Fortier a ensuite exprimé ses regrets du vide causé par la mort de M. Lucien Soniat du Fossat, un des membres les plus estimés de l'Athénée Louisianais.

Un comité composé de MM. Emile Rost, Félix Larue et Edgar Grima, nommé par le président pour rédiger des résolutions de condoléances au sujet du décès de M. Soniat du Fossat, fait son rapport, et le Dr Larue donne lecture des résolutions suivantes:

Dans la mort de Lucien Soniat du Dufossat, frère de notre honoré vice-président, l'Athénée Louisianais vient de perdre un de ses meilleurs membres. Quinze jours à peine d'une maladie contre laquelle n'ont rien pu faire les efforts de la science et les soins les plus affectueux, ont suffi pour l'enlever à sa famille et à ses amis, lui dont la vigueur physique semblait promettre encore de longues années. Doué de toutes les qualités qui commandent l'estime et le respect, Lucien Soniat était aimé de tous ceux qui le connaissaient; dans ses relations de famille, il avait pour les siens une affection et un dévouement sans bornes. La franchise de son caractère faisait ressortir la noblesse de ses sentiments: la facilité de ses manières, la bonté et la générosité empreintes sur sa physionomie excitaient l'admiration de tous ceux qui avaient pu connaître cette nature d'élite. Aussi, au cours d'une vie pleine d'activité et de mouvement, il ne s'était fait que des amis: on ne lui connaissait point d'ennemis. Dans les rangs de l'Athénée sa mort laisse un vide bien difficile à remplir: ce vide rappellera longtemps le souvenir de Lucien Soniat du Fossat, l'homme de bien, le noble caractère, l'ami preux et loyal.

Le comité recommande que ce faible hommage rendu à la mémoire de notre regretté collègue soit inscrit aux minutes de l'Athénée et qu'il en soit remis une copie à sa famille, comme expression de toutes les sympathies et condoléances de l'Athénée Louisianais.

Le Comité,

EMILE ROST,
FELIX LARUE,
EDGAR GRIMA.

Ces résolutions sont secondées par M. Lafargue, qui déclare s'associer de tout cœur aux sentiments exprimés par le comité.

Le Dr Castellanos, un des plus anciens membres de l'Athénée, ayant donné sa démission, est, sur la proposition du président Fortier, nommé membre honoraire.

Le président annonce ensuite que M. Marcel Poete, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, fera le 31 mars à 8 heures du soir, une conférence dans la Salle du Collège Newcomb. Le sujet choisi par le distingué conférencier est: Le Pont Neuf, ou la Vie Populaire au 17me Siècle.

Une seconde conférence ayant comme sujet: Paris au Temps des Romantiques, sera donnée le 1er avril, à 8 heures, dans la salle de l'Union Française, sous les auspices de l'Athénée Louisianais. Des projections électriques illustreront ces dex conférences qui promettent d'être des plus intéressantes.

La fête annuelle de l'Athénée est fixée au 25 avril.

Cinq manuscrits ont été reçus jusqu'ici et tout fait prévoir que le concours de cette année sera couronné d'un plein succès. Une médaille sera décernée à l'auteur du manuscrit jugé le meilleur.

La question d'admettre des dames dans les rangs de l'Athénée a été longuement discutée et il a été finalement décidé que chaque membre entreprendrait individuellement une campagne en vue d'augmenter le nombre des adhérents à l'organisation.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 80. Commencé le 8 déc. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITTE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXV

L'OMBRE POUR LA PROIE

(*Suite.*)

—Je crains bien.... fit le jeune médecin avec un geste indécis.

—Si Aurore est dans une maison de santé, son état s'améliorera rapidement, n'est-ce pas? implora Jeanne.

—Qui peut le dire? réfléchit Pierre Mahès soucieux. On sait comment on entre dans ces maison-là, on ne sait pas comment on en sort.

—A Paris, avait dit à Doddy madame Seymour, en remontant avec Jeanne dans l'auto: hôtel de Morailles, rue de Grenelle.

XXVI

SUR LA PISTE D'AURORE

—Monsieur le marquis est parti en voyage, répondit le portier avec solennité, aux questions de madame Seymour et de madame Le Chars.

—Quand reviendra-t-il? demandait celle-ci, vivement contrariée.

—Monsieur le marquis n'a pas cru devoir l'annoncer.

—Mais sait-on où il est? A-t-il laissé une adresse? Il faut absolument que je lui écrive.....

—Madame peut toujours écrire ici, la poste fera suivre.

Toutes les insistances des deux femmes s'étaient heurtées à la consigne rigoureuse ou à l'ignorance du portier.

En vain Jeanne avait-elle fait appeler, grâce à sa condescendance majestueuse, le valet de chambre et le maître d'hôtel: Eustache et Roger n'avaient pu en dire davantage.

—Madame de Morailles est-elle soignée ici?

—Non, madame, fit Eustache, madame la marquise n'a pas mis les pieds à l'hôtel.

—Savez-vous où elle est? demanda Jeanne en baissant la voix.

Eustache cligna de l'œil, et à voix basse lui aussi:

—Tout me porte à croire qu'elle a été conduite dans une maison de santé par le docteur Saffroy.

—Sauriez-vous laquelle?

—Non, madame. Mais il me semble que si M. Saffroy l'a menée quelque part, ça peut se savoir. Madame sait sans doute l'adresse du docteur?

—Non....

—Je puis la donner à madame en consultant le Tout-Paris. Il y en a un dans la loge.

Effectivement, le temps de feuilleter le livre, il annonçait:

—12, avenue de l'Opéra.

—Merci, Eustache.

—Trop heureux d'obliger madame.

Jeanne et madame Seymour étaient remontées dans l'auto.

—A la maison, dit madame Seymour et elle ajouta:

—Qu'allons-nous faire?

—Sommons Saffroy de parler, dit Jeanne.

—Il verra que nous ne savons rien, et se taira.

—C'est possible, en effet.

—C'est certain.

—Alors?

—Nous ne pouvons, dit madame Seymour, visiter toutes les maisons de santé de Paris et de la province, car si, selon toute probabilité, Aurore a été internée à Paris ou dans la banlieue, il se peut cependant aussi qu'on l'ait conduite au loin.

—Mon Dieu, c'est vrai!

—Je crois cependant qu'avec le docteur Saffroy nous tenons un fil conducteur.....

—Attendez, s'écria Jeanne, je me souviens.... Comment n'y ai-je pas songé plus tôt?.... Il est l'ami du docteur Crux....

—Je connais ce nom.

—Oui, il est assez notoire.... Le docteur Crux dirige une maison de santé.... Il sera facile de vérifier l'adresse. Crux et Saffroy sont comme associés et le docteur Crux a soigné autrefois Aurore.

—Alors, il y a des chances que ce soit chez lui, en effet.... Qu'est-ce que c'est que ce Crux?

—Je ne dirai pas que c'est un charlatan, mais sa moralité m'a toujours paru douteuse. Il aime la réclame et l'argent.

—Eh bien! ne perdons pas de temps. Renseignons-nous.

—Où cela?

—Dans la première pharmacie.

L'auto stoppa deux minutes après.

Madame Seymour, accompagnée de Jeanne venait d'obtenir du pharmacien l'adresse de l'Institut neurologique d'Auteuil, et de la noter sur son calepin de visites, quand un petit homme à chapeau melon et pardessus marron visiblement sorti de l'"Old England," en train d'acheter un étui de réglisse à l'anis, se retourna et, reconnaissant madame Seymour, la salua avec une vivacité joviale:

"—Good afternoon, charmé de vous rencontrer.

—Comment, c'est vous?

Madame Seymour lui donna un vigoureux "shake hand" et, se tournant vers Jeanne, elle le présenta:

—Monsieur Archibald Cockley.

Et plus bas:

—Un des chefs de la police américaine. Je lui dois beaucoup de gratitude.

—Je vous en prie, dit Cockley.

Il n'avait pas vieilli, toujours aussi alerte, l'œil vif et la bouche moqueuse.

—Alors, à Paris? demanda madame Seymour.

—A Paris, fit Cockley, mais permettez.....

Il paya son étui de réglisse et sortit avec ces dames.

—Comment va Roggers? interrogea madame Seymour.

—Oh! bien, très bien. Il s'est cassé récemment la jambe.

—En arrêtant un criminel?

—Non, en glissant sur une pelure d'orange. Mais il est rétabli.

—En France aussi, avec vous?

—Non, resté à New-York.

—Et vous, pour longtemps ici?

—Je ne sais pas: vacances, repos.

—Où allez-vous? Voulez vous que nous vous jetions quelque part?

—Oh! très aimable vraiment. Non, nulle part. Mais je vous accompagnerai avec plaisir un moment si je ne suis pas indiscret.

L'auto démarrait, Cockley installé en face de madame Seymour. Jeanne le regardait curieusement. Le nom de Roggers lui rappelait les confidences d'Aurore, le délicat procédé du policier à une heure bien critique, les lettres de la Princesse Noire rendues à son amie, et non au marquis....

Madame Seymour dit à Cockley:

—Non seulement vous n'êtes pas indiscret, mais vous nous rendez peut-être service.

—Oh! Alors!....

—Monsieur Cockley, dit madame Seymour à Jeanne, m'a sauvé presque la vie: il a repêché une partie de ma fortune lorsque j'ai été ruinée, vous l'avez peut-être su par Aurore?

"C'est lui qui, sans souci du danger, et avec une ingéniosité de détective unique au monde, a capturé mon intendant en fuite, avec cent mille dollars, volés dans ma caisse.

—"Well," fit Cockley en riant, Harward, damné coquin!

—Monsieur Cockley, dans le même train qui emportait ce Harward à l'autre bout de l'Amérique, s'était déguisé en employé de la compagnie pour circuler facilement d'un couloir à l'autre.

"Il a reconnu ce Harward dont il n'avait pas même le signalement. A quoi l'avez-vous reconnu, monsieur Cockley?

—A ce qu'il ne dormait pas et demeurait les bras croisés sur sa poitrine, — portefeuille, peur de le perdre ou d'être volé, fit Cockley en riant.

Il ajouta.

—Niaiseries que cela. Roggers a fait bien mieux, quand, dans une chambre de l'"Electric Hôtel," il y a dix ans, il a terrassé le bandit Hawkins....

—Ah oui, dit madame Seymour à Jeanne, un des voleurs d'un de nos milliardaires américains, Sund, surnommé le roi du Fer. Et vous avez retrouvé avec beaucoup d'habileté les diamants de mistress Sund!

—Oh oui, les diamants, fit Cockley en riant au souvenir de la manière dont la princesse Noire l'avait attrapé, avec des diamants faux, en attendant qu'il remit la main sur les vrais.

—Monsieur Cockley est un homme extraordinaire.

—Petit garçon à côté de Roggers, dit Cockley modestement.

—Monsieur Cockley a le don de se grimer et de se transformer merveilleusement. Il rendrait des points au meilleur ac-